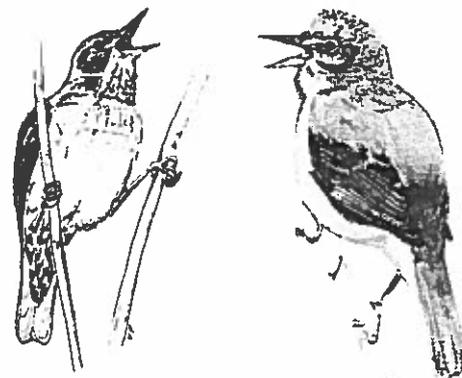


LES FAUVETTES PALUDICOLES

Cisticole des joncs, *Cisticola juncidis*
Locustelle lusciniôide, *Locustella luscinioides*
Phragmite aquatique, *Acrocephalus paludicola*
Phragmite des joncs, *Acrocephalus schoenobaenus*
Rousserolle effarvate, *Acrocephalus scirpaceus*
Rousserolle turdoïde, *Acrocephalus arundinaceus*
EN DEUX-SÈVRES



Ces passereaux, sveltes, vifs, agiles et élégants ont été affublés de noms d'une lourdeur à faire fuir le plus motivé des ornithologues débutants. Nous chercherons ici à vous les rendre plus familiers, au travers d'informations récoltées en Deux-Sèvres.

La Cisticole des joncs est la seule à pouvoir être rencontrée toute l'année.

Le Phragmite aquatique ne s'est jamais reproduit en Deux-Sèvres, ses quartiers les plus proches se situant dans l'est de l'Allemagne. Il n'a été noté qu'en juillet (3 obs.), août (2 obs.) et septembre (1 obs.), ce qui est logique au vu de sa migration postnuptiale orientée vers l'ouest et le sud-ouest de l'Europe.

PÉRIODES DE PRÉSENCE ET NIDIFICATION

La Rousserolle turdoïde doit être considérée comme éteinte ; sa dernière reproduction certaine remonte à 1984 et depuis, les obs. sont toujours restées ponctuelles, sans indice probant de nidification. Contrairement à la précédente, la Locustelle lusciniôide a toujours

	1 ^{ère} obs. pré-nuptiales Date moyenne (période 1982/94) (A)	Date record arrivée (B)	Eventuellement dernier chant et dernière obs. (C)	Durée entre (A) et (C)
Phragmite des joncs	10 avril	29 mars	16 et 19 sept.	162 j
Rousserolle effarvate	25 avril	28 mars	22 sept. et 14 oct.	192 j
Locustelle lusciniôide	28 avril	7 avril	29 juil.	92 j
Rousserolle turdoïde	9 mai ⁽¹⁾	4 mai	7 sept.	90 j

⁽¹⁾ sur 6 années de reproduction de 1980 à 1984 et 1989

été rare, au moins depuis 1970 : dans les années 80, un maximum de 2 à 3 indices annuels de reproduction ont pu être obtenus et depuis, seuls des contacts isolés bien que récoltés généralement sur des sites attractifs, ont été obtenus. Le Phragmite des joncs a, lui, connu régulièrement, depuis plus de 20 ans une baisse sensible de ses populations reproductrices ; Depuis la saison de reproduction 1991 (couple alarmant à l'étang des Brunetières), seulement 2 contacts ont été obtenus en juin. Observée pour la 1^{ère} fois en 1974, la Cisticole des joncs a un temps colonisé la plupart des étangs du nord, (maxi 9 mâles chanteurs à Juigny). Sa sensibilité aux vagues de froid a durablement affecté ses populations qui tardent depuis l'hiver 1986/87 à recoloniser le département. Depuis cette date, 6 contacts isolés ont été notés (janvier, mai, juin, août et septembre). Enfin, la Rousserolle effarvate reste la seule fauvette paludicole à occuper de manière significative l'espace sonore des roselières. Elle est régulièrement présente sur la plupart des étangs du nord, mais ne se reproduit plus que rarement sur les rivières. Deux belles populations méritent d'être notées : celle de l'étang de Juigny de 30 à 100 couples cantonnés, avec quelques aléas peut-être liés à la gestion de l'étang, et celle des anciennes tourbières de Brie, avec une trentaine de couples.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE

Les étangs du nord, c'est à dire ceux du Moncouthais, du Bressuirais, de l'Argentonnais et de Gâtine et particulièrement Juigny, la Grue et les Brunetières sont les sites privilégiés de ces espèces. Les rousserolles ont quant à elles occupé, dans un passé encore récent mais aujourd'hui révolu, des cours d'eau tels que le Thouet, l'Argenton et plus faiblement les 2 Sèvres. Les zones humides du Marais Poitevin et les anciennes tourbières de Brie accueillent également, ou ont accueilli, ces espèces ainsi que le Phragmite des Joncs. Quelques zones du sud du département pourraient donner lieu à des découvertes, comme ce fut le cas en 1998 à Pliboux pour l'Effarvate.

Toutefois, la santé chancelante des populations déjà connues de ces espèces rend hypothétique des découvertes spectaculaires.

MILIEUX FRÉQUENTÉS

Par " marais ", il faut en réalité entendre, pour notre département, étangs et surtout leur ceinture végétale. D'autres biotopes ont possédé ou gardent encore un potentiel d'accueil significatif : il s'agit des rives des rivières et fleuves, en particulier le Thouet, la Dive du nord et la Sèvre niortaise, voire nantaise.

Lors des passages, les couloirs migratoires attractifs pouvant se faire rares dans notre département, des milieux atypiques peuvent être utilisés : aérodrome (Phragmite des joncs ou Cisticole), zone pavillonnaire, carrières, milieux agricoles intensifs de plaine, baies vitrées percutées...

La Phragmitaie est la formation végétale dominante dans les sites de reproduction des fauvettes paludicoles, qu'elle se situe autour d'un étang ou le long d'un cours d'eau, bien que nos aménageurs rectificateurs de rives l'aient souvent éjectée ou quand ce n'est pas la piètre qualité de l'eau qui l'a étouffée.

Ce végétal est plébiscité par la Rousserolle turdoïde et la Locustelle luscinioides, qui en font un choix exclusif pour leur nid. Ces espèces ont besoin de grandes étendues inondées de phragmites (les roselières) même si des milieux autrefois bien fréquentés et apparemment intacts n'accueillent plus aujourd'hui ces espèces.

Il est délicat de se faire une idée sur les préférences du Phragmite aquatique en halte migratoire en Deux-Sèvres. Cependant, il est étonnant de constater que l'espèce n'a été notée que 6 fois,

entre 1978 et 1982, à chaque fois à quelques mètres près au même endroit, sur l'étang de Juigny, assurément très attractif.

On a bien mal choisi le nom du Phragmite des joncs, qui élit pour son nid, de préférence aux phragmites, les jonchaies, cariçaies, saulaies et ronciers qui parsèment les prairies humides.

La reproduction de la Cisticole des joncs a été observée quasiment exclusivement sur les étangs malgré quelques contacts épars sur des sites prairiaux proches d'une rivière. Le support de son nid est choisi parmi diverses espèces de graminées ou dans les jonchaies.

La Rousserolle effarvate est réputée la plus souple de ces espèces nicheuses dans le choix de son espace de vie, quelquefois minuscule (quelques dizaines de m²). En revanche, en Deux-Sèvres, elle s'installe essentiellement sur des sites à phragmites, même très réduits. Son nid est d'ailleurs construit essentiellement sur cette plante

CONSERVATION ET AVENIR DE CES ESPÈCES

La santé des populations de fauvettes paludicoles est liée à la qualité des milieux humides, durablement touchés depuis 2 ou 3 décennies, et dont rien ne laisse raisonnablement prévoir qu'elles puissent être mieux considérées dans un avenir proche. Faute de pouvoir influencer significativement sur la qualité de l'eau et des milieux humides, sur la gestion des étangs (lâche reculade de l'Etat sur Natura 2000), sur les conditions d'hivernage en Afrique ou sur la rigueur des hivers européens, nous devons nous contenter d'imaginer de " petites " actions : aménagement et gestion favorable d'étangs ou de tronçons de cours d'eau, meilleure connaissance des populations deux sévriennes, alerte sur les atteintes aux biotopes.

Si les populations fluctuantes, de Rousserolles effarvates n'offrent pas encore d'inquiétude, si celles de Phragmites des joncs, numériquement faibles ne sont pas encore tout à fait au bord de l'extinction, en revanche, il faut bien considérer que jusqu'à nouvel ordre, la Rousserolle turdoïde et la Locustelle luscinioides sont à classer au rayon de l'histoire, les quelques observations éparses des années 90 relevant de l'épiphénomène. Quant au Phragmite aquatique, il n'a pas été observé depuis juillet 82. Enfin la Cisticole connaît bien des problèmes pour reconquérir ses cantons d'avant la vague de froid de l'hiver 86/87, alors même qu'elle est revenue animer de son tchip quasi mécanique certaines zones des départements limitrophes à l'ouest.